

# Bilan de préparation

**Voici** maintenant 4 ans que j'interviens dans cette revue pour distiller des conseils aux candidats et candidates au concours de l'École de Guerre.

Ces conseils ont porté sur les deux matières dans lesquelles je me sens compétent (culture générale et synthèse de dossier) pour avoir travaillé 5 ans comme rédacteur de sujets à la Revue d'Études et pour poursuivre cette formation, aujourd'hui bénévolement, au profit des officiers des Armées, des Services et de la Gendarmerie.

Quels enseignements tirer au moment d'orienter l'aide de notre association dans d'autres voies, avec une autre dimension ?

## La population des candidats

### Les catégories

Depuis que je travaille bénévolement pour les candidats, je vois le nombre des sollicitations croître - effet du bouche à oreille entre les promotions- pour arriver ce jour à 83 officiers en liste de diffusion dont 20 en suivi personnalisé. Certes, la gratuité n'est pas étrangère à ce « succès », mais le besoin est bien là. Les candidats et candidates se tournant vers ce complément de soutien correspondent à 3 catégories distinctes :

1) Officiers ne bénéficiant pas de préparation officielle : les Gendarmes, qui ont en revanche 3 possibilités de présentation. Ils viennent chercher une expertise pour des épreuves auxquelles il n'est pas simple de se préparer sans méthode. De plus les fonctions occupées : commandant de compagnie ou d'escadron ne facilitent pas leur disponibilité. Un suivi « à la carte » constitue pour eux un réel « plus » !

2) Officiers ne bénéficiant plus de préparation officielle : officiers des armées et services ayant échoué une première fois. Ces candidats se trouvent en situation de fragilité du fait du premier échec et n'ont plus l'aiguillon des travaux à rendre selon un calendrier contraignant. Le soutien à leur apporter, en complément de celui fourni par l'encadrement direct, concerne des devoirs et des corrections et aussi, peut-être surtout, une vigilance face au risque de décrochage. Les rappels à l'ordre « fraternels » constituent le point le plus fréquemment évoqué dans leurs remerciements !

3) Officiers en « première cartouche » : ceux-là sont déterminés au point qu'ils se signalent souvent très tôt -j'ai déjà des noms pour le concours 2018 ! - et qu'il faut leur rappeler la patience et la priorité des objectifs du moment, comme le commandement de leur unité. Dans cette population je retrouve pratiquement en 3 tiers : marins, terriens et commissaires, les aviateurs ayant vu leur concours réduit à l'épreuve de synthèse depuis deux ans. Ces candidats veulent réussir et mettent les « bouchées doubles » en menant de front une préparation officielle et celle que je leur accorde. Ils parviennent à la dizaine de devoirs par matière, seuil généralement admis pour assurer l'admissibilité.

A ces catégories traditionnelles on peut ajouter des candidats étrangers, notamment africains, qui préparent un accès à l'enseignement supérieur dans leur pays ou en France. Ce public est marginal et ne représente que 2 à 3 officiers par an. Il y a quand même là une petite pierre à apporter à l'édifice de la francophonie et à l'entretien de la fraternité d'arme. Je les prends systématiquement en compte.

### Les origines

Là où le bât blesse l'officier d'origine semi-directe que je suis : pratiquement aucun officier de nos recrutements, je parle pour l'armée de Terre. Ainsi je suis assez incollable sur le nom des promotions

de Cyr concernées par le concours : « Lieutenant Brunbrouck », « Général Vanbremeersch », « Général Simon » ou « Général de Galbert », même si j'ai quand même un « Colonel Gueguen ».

Bien évidemment je ne regrette pas les contacts très agréables et confiants que j'entretiens avec ces officiers ; ils viennent ; nous travaillons et quand le succès est là le plaisir est partagé sans réserve.

Le problème que je ressens, et qui est à l'origine d'un agacement, est le retrait a priori face à cette marche à franchir. « *Le travail pour loi* » fait pourtant écho au sous-titre de mon blog « *Il n'y a que dans le dictionnaire que succès vient avant travail* ». Pourquoi cette réticence ? Je ne parle pas de ceux et celles qui subissent les foudres de la « sélection », c'est un autre sujet dont il serait bon de débattre, mais de ceux qui sont autorisés à concourir. Pourtant, sur les premiers travaux des cycles il est impossible, en corrigeant à l'aveugle, de différencier par armée et par origine, marin, gendarme ou terrien. Il y a des bons et des moins bons partout. Certains progressent et atteignent le graal, d'autres butent sur l'obstacle ou le refusent. Au moins faut-il se mettre sur la ligne de départ !

## Les faiblesses des travaux

### La forme

Quelle que soit l'origine – je ne reviens pas sur ce point- le constat résonne comme un leit motiv : « *Vous n'avez pas lu le sujet* ». Il y a vraiment là quelque chose de surprenant chez des officiers, majoritairement scientifiques, que ce manque de rigueur face à un sujet proposé. Le sujet est lu « en diagonale », on capte 2 ou 3 mots clefs et à partir de là on brode une histoire, parfois plaisante à lire, mais qui conduit quand même à 7 ou 8/20 !

Le second point, moins fréquent, mais tragique quand il s'ajoute au précédent : l'orthographe et la grammaire. A 3 ou 4 fautes en 5 pages, on conclut à des coquilles, à 10 fautes dans une page on tire une toute autre conclusion. Il y a là certainement un effet direct du passage de l'écriture numérique à celle manuscrite qui s'impose au concours : plus de correcteur orthographique et un « logiciel » différent. Selon un conseil que je réitère aux candidats : « *En rédaction manuscrite, il faut laisser tourner l'unité centrale plus longtemps avant de lancer l'imprimante !* » A défaut on trouve clairement des phrases trop longues dans lesquelles le candidat s'empêtre et chute le plus souvent au bout de 6 ou 7 lignes !

### Le fond

On ne se crée pas l'année du concours un fonds de culture : certain l'ont, d'autres sont plus indigents. En revanche, trois règles permettent, au moins, de ne pas être méjugé par les correcteurs :

- Ne pas circonscrire sa réflexion et ses exemples à son monde privé ou professionnel ;
- Projeter la réflexion au-delà de son horizon personnel ;
- Mesurer le poids de l'actualité dans la perception des phénomènes.

Pour de trop nombreux candidats la judiciarisation de l'action militaire commence avec Uzbine, l'histoire débute avec le 20<sup>e</sup> siècle et le terrorisme islamique est le fait majeur du siècle écoulé (sic) !

## Les forces des candidats

Des officiers brillants imposant la modestie à leur correcteur et qui rassurent quant à l'avenir de l'encadrement de nos armées, de nos services et de notre Gendarmerie. A défaut de cette grande aisance, et de façon très répandue, une approche lucide de l'avenir et de ses échéances et un amour propre bien ancré qui permettent de penser que la résignation et la médiocrité n'auront pas de prise sur une majorité de nos officiers.



*La Quête du Graal dans les manuscrits français*

## Les pistes pour l'Épaulette

Le prix de l'Épaulette remis cette année au colonel Cubizolles, pour son engagement au profit des candidats EMIA, marque bien la volonté de notre association de promouvoir l'aspect capital de l'esprit de corps que constitue le soutien et la formation des cadres de recrutement semi-direct.

Les initiatives personnelles ne doivent cependant pas être vues comme de simples objets exotiques dans notre paysage. Elles doivent motiver des vocations et permettre de structurer, à partir des expériences acquises, une véritable démarche d'accompagnement.

Pour ma part je continue et suis disponible pour apporter l'aide nécessaire à quelques uns ou quelques unes d'entre vous qui

seraient tentés par ce défi à relever en permanence : la réussite de nos jeunes officiers.

GBR(er) Jean-François Delochre

### **REMARQUES DE LA REDACTION** QUE FAIT L'EPAULETTE ? Nous demande-t-on souvent.

Le 19 février 2013, notre revue (N° 180) ouvrait une rubrique qui allait devenir « Maréchal un jour ».

Jean-François Delochre y écrivait : « *Mes capitaines, commandant, Ayant quitté mes fonctions de président de l'EPAULETTE, j'ai ouvert un blog plus particulièrement dédié aux sujets qui nous préoccupent actuellement. Vous le trouverez à cette adresse: <http://marechalunjour.unblog.fr>, le site étant créé aujourd'hui, son référencement n'est pas encore pris en compte par les moteurs de recherche... Votre assiduité à le fréquenter améliorera les choses! Vous y retrouverez les documents liés à votre préparation et que je développe, en complément de ceux de la revue d'études, et en parfaite cohérence avec ceux-ci. Ces supports sont directement inspirés par vos travaux et "collent" en général au mieux à vos interrogations... que je souhaite nombreuses. J'espère ainsi continuer à vous apporter une aide plus efficace. »*

Nous, officiers de recrutement indirects et sous contrats, avons eu le soutien permanent, attentif et exigeant de nos anciens. Le Travail pour Loi (c'est ce qu'ils nous inculquaient), l'Honneur comme guide (ils nous rendaient ce qu'eux-mêmes avaient reçu de leurs anciens), devise de l'EMIA, s'appliquait à nous tous.

Vous avez bien lu, dans le bilan de ces 4 années, que Jean-François Delochre a eu beaucoup plus de candidats « extérieurs » que de candidats de l'Épaulette. Faut-il en conclure que nous, les officiers supérieurs ou généraux n'avons pas orienté (fermement) nos jeunes vers ce site de préparation ? Qui est prêt à aider les jeunes capitaines ou commandants de nos recrutements à préparer l'école de guerre ? Jeunes chefs de corps, officiers brevetés, pouvez-vous mettre dans vos plans d'action : « être exigeant sur la préparation des capitaines et commandants à l'école de guerre » ? Si votre officier guide a un doute, qu'il entre en liaison avec Jean-François Delochre, sur son blog <http://marechalunjour.unblog.fr>,

La préparation au concours de l'école de guerre n'est pas la seule voie pour aider nos jeunes, et, fort justement, Jean-François Delochre désigne le colonel Cubizolle, que nous avons remercié d'un prix à cette AG.

**Dans le même N° 180 de la revue**, le colonel Cubizolle nous écrivait : « *Depuis mon admission à la retraite début 2005, je dirige des stages de préparation aux concours de l'EMIA /CTA des OAEA/ES et des majors, aujourd'hui esp. Ces stages sont effectués dans le cadre d'un ESR au sein du RMT ou en qualité de prestataire privé à Carcassonne et Vannes [... ] En premier lieu, tout candidat uniquement bachelier, même préparé par le CNED, ne réussit pas s'il n'a pas dans son unité une chaîne de compréhension qui commence à son PSO, puis son CDS son CDU son OFF.GUIDE, son chef de BOI et son chef de corps. Si un maillon de la chaîne est défaillant OU INDIFFERENT il n'y a pas de succès [... ] Enfin, même s'il est préparé, le candidat ne réussit pas s'il n'a pas l'envie et la foi chevillés au corps car il doit effectuer un véritable parcours du combattant pour se préparer tout en effectuant son travail de MDR ou SS/ OFFICIER.*

Il n'y a pas de succès pour nous, s'il n'existe pas une chaîne... Dont les maillons devraient ressembler à ces deux officiers.

Avant de lancer à nouveau un appel à l'esprit d'entraide, la rédaction vous invite à lire l'analyse des résultats du dernier concours de l'EMIA, dans le rapport du Général Patrice DUMONT SAINT PRIEST président du jury 2016. En voici un extrait.

*A l'image des années précédentes, le niveau des candidats est très variable allant d'excellent à très faible, voire inquiétant pour des sous-officiers ou militaires du rang ayant le baccalauréat et parfois une ou plusieurs années d'étude supérieure et prétendant devenir officier. Il n'existe pas de différence notable entre les candidats sous-officiers et EVAT sachant qu'une partie de ces derniers sont d'anciens « cornichons » qui se sont engagés rapidement après un échec, préférant gagner du temps en privilégiant l'engagement immédiat dans un régiment de leur choix plutôt que d'attendre plusieurs mois pour intégrer Saint-Maixent.*

*Il est à noter le grand nombre d'admissibles de certains régiments souvent liés d'ailleurs à leur très bonne préparation, en particulier des régiments de la 27<sup>ème</sup> BIM, ce qui tend à prouver l'effet vertueux de la réussite au concours et du recrutement. A contrario, certains candidats semblent très seuls pour préparer les épreuves, écrites ou orales, en ayant parfois recours à des cours particuliers. Cette situation ne met naturellement pas tous les candidats sur le même pied d'égalité.*

*Le jury a constaté des lacunes très importantes dans le domaine des connaissances militaires, domaine qui devrait pourtant permettre à tous d'obtenir une excellente note puisque les candidats sont interrogés sur leur spécialité. On constate donc soit un manque flagrant de préparation, soit un niveau de compétence limité pour certains jeunes cadres ou EVAT. En outre, dans le domaine de la culture générale, le bilan est globalement faible et est à l'image d'une génération qui, d'une façon générale, lit très peu, ou uniquement une littérature ésotérique, a une connaissance très sommaire de l'histoire de France, y compris récente, et se montre tout à fait étrangère au monde des arts (musique, peinture, théâtre, cinéma, etc.). L'intérêt porté à la géopolitique et aux conflits reste limité au bruit médiatique ambiant.*

*Il est à noter enfin que le parcours du combattant reste l'épreuve la plus sélective, davantage d'ailleurs que l'épreuve d'aptitude ou celle de connaissance militaire. Il est regrettable que certains candidats, pourtant de bonne qualité, échouent ainsi à une épreuve somme toute à la portée de tout soldat.*

*Ce concours reste encore sélectif et ceux qui réussissent sont d'un bon niveau. La très grande majorité d'entre eux a travaillé avec assiduité et méthode sans attendre le dernier moment. Ils ont fait preuve, par ailleurs, d'un très bon comportement et d'une belle combativité, qualité que sait reconnaître le jury.*

*Les futurs candidats doivent savoir que l'étude détaillée du rapport qui suit et son analyse peuvent leur permettre d'éviter les plus gros écueils. Qu'ils sachent que le travail, la méthode, la réflexion personnelle et la culture générale sont les clés du succès.*

*Général Patrice DUMONT SAINT PRIEST  
président du jury 2016*

Jean-François Delochre continuera à alimenter notre rubrique « maréchal un jour ». Nous avons le devoir d'aider aussi nos jeunes militaires du rang et nos sous-officiers qui préparent l'EMIA ou les OAEA-OAES.

Sans doute, les bonnes volontés sont là mais les bons procédés et les conseils judicieux doivent être partagés.

Dans le prochain numéro, nous nous demanderons pourquoi la 27<sup>e</sup> BIM réussit mieux que les autres brigades dans la préparation du concours de l'EMIA.

Et bien sûr, nous attendons vos propositions pour relayer le général Delochre ou le colonel Cubizolle. Serions-nous capables de créer un club de « préparants » ? La ressource documentaire existe, le maître de la méthode est chez nous, avons-nous un officier par brigade et par corps qui entrerait dans ce club ?

Vous êtes de l'Epaulette : que faites-vous ?